

Ever Living – Ornement

Jérémie Cerman



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/5345>
ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Jérémie Cerman, « Ever Living – Ornement », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 novembre 2013, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/5345>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Archives de la critique d'art

Ever Living – Ornement

Jérémie Cerman

- 1 Publié à l'occasion d'expositions qui se sont tenues simultanément dans deux centres d'art contemporain des Yvelines -L'Onde à Vélizy-Villacoublay et La Maréchalerie à Versailles-, cet ouvrage se distingue par d'intéressants essais interrogeant la notion d'ornement à travers un certain nombre de productions d'art contemporain qui démontrent un regain d'intérêt à son égard. Nous retiendrons notamment l'entretien accordé par Jacques Soulillou à Jeanne Quéheillard ou encore l'essai dans lequel cette dernière cherche à définir, avec acuité, « ce qui fait ornement » plutôt que l'ornement lui-même. Toutefois, au regard de l'intérêt que suscitent ces pages, nous ne pouvons qu'être désagréablement surpris par la malhonnêteté intellectuelle dont fait part l'article de Thomas Golsenne intitulé « Les Dangers du papier peint » (pp. 73-79). Tout en feignant d'ignorer certains des travaux les plus récents ayant trait à la perception du support décoratif en question, T. Golsenne aligne approximations et erreurs, dénotant une approche plus que superficielle du sujet choisi pour son essai. Si nous pouvons éventuellement passer outre une méconnaissance de l'histoire même du papier peint, amenant par exemple l'auteur à considérer qu'il n'y eut en ce domaine que les panoramiques qui échappèrent à la bidimensionnalité de la représentation, nous ne pouvons que rester circonspects devant l'affirmation selon laquelle il fallut attendre le postmodernisme, et Andy Warhol en particulier, pour que les artistes créent « de vrais papiers peints », propos étrange évacuant une foule de créations issues de la production de figures artistiques les plus diverses, d'Henry Van de Velde au Corbusier, de Jacques-Emile Ruhlmann, André Mare ou Marie Laurencin à Frank Lloyd Wright. Plus généralement, et contrairement à ce que suggère T. Golsenne, les artistes n'ont pas non plus attendu Warhol et la fin des années 1960 pour chercher à « rompre les "limites sacrées" de la peinture, du grand art ». Ainsi ne s'improvise-t-on pas historien des arts décoratifs et encore moins spécialiste du papier peint.